

a exposé plusieurs des arguments que j'entendais invoquer; je n'ai pas l'intention de les répéter. L'honorable représentant de Northumberland (M^l^{le} Jewett)—elle ne semble pas être à la Chambre en ce moment—a fait une déclaration lorsqu'elle parlait au sujet du drapeau il y a deux ou trois semaines. Elle a dit qu'elle exhortait ses collègues à passer outre à leur préférence personnelle et aux sentiments de leurs électeurs au sujet du drapeau pour adopter un drapeau qui saura le mieux servir le Canada. J'ai été élu député pour représenter une certaine région et j'ai l'intention de parler au nom de cette région. Quand je ne pourrai plus parler au nom de ses habitants, ils pourront me remplacer par quelqu'un d'autre, et c'est exactement ce qui arrivera. Monsieur l'Orateur, vous le savez, on peut choisir le meilleur homme dans toute collectivité, mais on ne connaît sa valeur qu'à l'épreuve. On ne sait pas, avant de l'avoir élu député, quelles seront ses réactions.

Certains viennent ici en se prenant pour des créatures exceptionnelles et ils oublient tout de leur circonscription, mais ces gens-là ne demeurent pas ici longtemps; j'en ai vu un grand nombre quitter les lieux. Croyez-m'en, c'étaient des gens beaucoup plus adroits que moi; ils pouvaient faire de merveilleux discours; mais quand il s'agissait de faits solides, ils oubliaient tout des gens qui les avaient élus. Ils n'accordaient aucune attention à leur courrier. J'ai vu des hommes avec un paquet de courrier haut d'un pied sur leur pupitre et qui croyaient suffisant de prendre la parole à la Chambre et de prononcer un discours. Les discours ont fait sortir plus de gens du parlement qu'ils n'en ont fait rentrer ici; je dirais aux jeunes députés en cette enceinte: si vous voulez rester ici, ne parlez pas trop souvent; ainsi on ne peut mesurer votre sottise. C'est ainsi que je suis demeuré ici si longtemps.

Lorsque cette question du drapeau a pour la première fois été soulevée, j'ai cru que le premier ministre nous donnerait au moins l'occasion de choisir. Je suis certain que des centaines de modèles lui ont été soumis, comme il nous en a été soumis à tous, mais, à mon avis, il a choisi celui qui était le moins attrayant. S'il s'était adressé aux Indiens ou aux Esquimaux, il aurait sans doute trouvé parmi eux un artiste qui aurait dessiné un plus beau drapeau que celui qu'il nous a présenté.

Je ne comprends pas pourquoi le premier ministre n'accepterait pas l'amendement du chef de l'opposition. A mon avis, ce serait pour lui la meilleure façon d'en sortir, et il devrait laisser les gens lui dire quel drapeau ils désirent. Moi-même, je n'ai aucune préférence personnelle. Si la majorité des Ca-

nadiens veulent un autre drapeau, je m'inclinerai mais je proteste contre le fait de ne pouvoir choisir, et je ne puis comprendre cette attitude de la part du premier ministre, ni pourquoi il a été aussi mal conseillé.

Quand les libéraux étaient dans l'opposition, il se trouvait parmi eux deux députés plus loquaces que n'importe qui, et sachant diriger le pays—du moins ils le prétendaient—quand les conservateurs étaient au pouvoir. Maintenant qu'ils font partie du cabinet, si tel est l'avis qu'ils ont donné au premier ministre, tout ce que je puis dire est que ces conseils n'étaient pas très éclairés. Il devrait suivre les conseils de certains membres de son arrière-ban qui s'y connaissent mieux que lui en fait de drapeau.

Une de mes brus est Ukrainienne. Sa famille est établie au pays depuis une génération et elle sait parler l'ukrainien. Elle a quatre enfants dont le plus jeune a à peu près neuf ans, mais elle n'a jamais essayé de leur enseigner l'ukrainien. Ces gens ont été heureux de venir au Canada et de vivre comme des Canadiens. En fait, toutes les différentes nationalités qui sont venues s'établir ici depuis 25 ans ne cherchent pas à nous faire parler leur langue. Ce sont de bonnes gens, d'excellentes gens qui ont beaucoup fait pour notre pays, mais ils n'exigent pas qu'on parle leur langue. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi on imposerait au reste du Canada la langue d'une minorité.

Je ne pense pas que le premier ministre puisse demeurer premier ministre s'il n'est pas disposé à faire ce que veulent les dix provinces. Il devrait le comprendre, et le plus tôt serait le mieux pour lui. S'il est l'homme d'État qu'il devrait être, il n'écouterait pas un groupe minoritaire et ne fera pas ce qu'il lui demande. Il n'a pas à le faire et il n'a pas à se sentir gêné pour autant. A l'heure actuelle, il gêne ses propres amis qui le suivent à contre-cœur. Je ne révélerai aucun nom, mais certains d'entre eux m'ont dit qu'ils ne veulent pas suivre le premier ministre; pourtant, que peuvent-ils faire d'autre lorsqu'il déclare: «Votez pour mon drapeau ou il y aura des élections»? Comme bien d'autres, ils ne veulent pas d'élections et je ne crois pas que le pays en veuille lui non plus.

Il n'y a sûrement aucun groupe qui voudrait d'un drapeau que la majorité des Canadiens n'accepterait pas. J'espère que le premier ministre suivra mon conseil. Je suis ici depuis plus longtemps que lui; je ne prétends pas en connaître autant que lui, mais je n'aurais assurément pas réussi à siéger ici pendant tout ce temps si j'avais été incapable de concevoir ce qu'il y a de mieux à faire. J'ai pris part à des luttes assez vives